

Cycle : Poésies en chansons

« La bouffe »

Rendez-vous bimestriel
(voire mensuel)

Lieu : « Chez Bibi et François Mulet »
n°2 rue des Nénuphars à Saint-Omer

Dates (deux cette fois) :
Mardi 6 septembre 2022, 19h00
Mardi 27 septembre 2022, 19h00

Au sommaire :

Aragon et Castille	Boby Lapointe	page	3
Ballade Nord irlandaise	Renaud	page	4
Ce Matin-là	Barbara	page	5
Chanson hypocalorique	Alice Dona	page	6
Cornet de Frites	Francis Lemarque, Yves Montand	page	8
Couleur Café	Serge Gainsbourg	page	9
Des Calamars à l'Harmonica	Anne Sylvestre	page	10
Emmène-moi	Graeme Allwright	page	13
Goûte mes Frites	Valérie Lemercier	page	14
Juste un bon Gigot	Orpheon	page	15

La Baya	Arletty	page	16
La Confiture	Les Frères Jacques	page	17
La Femme Chocolat	Olivia Ruiz	page	18
Le dernier Repas	Jacques Brel	page	19
Le Dîner	Benabar	page	20
Le Grand Dîner	Dick Annegarn	page	21
Le Naufrage	Marc Lemaire	page	22
Le Perroquet du Périgord	Presque oui	page	23
Le Tord-Boyaux	Pierre Perret	page	25
Le Steak	Maxime Le Forestier	page	26
Les Bonbons	Jacques Brel	page	27
Les Bonbons 67	Jacques Brel	page	28
Les Cornichons	Nino Ferrer	page	29
Les Joyeux Bouchers	Boris Vian	page	30
Les Marchés de Provence	Gilbert Bécaud	page	31
Les Raisins de Moissac	Simon Gobès	page	32
Les Sucettes	France Gall	page	33
Les Tomates	Renaud	page	34
Les Tomates [Sketch]	Pierre Desproges	page	36
Les Vacances au Bord de la Mer	Michel Jonasz	page	38
Macédoine	Lynda Lemay	page	39
Mistral gagnant	Renaud	page	41
Moules Frites	Stromaë	page	43
Où l'on me verse du bon Vin (folklore)		page	45
Paulette, la Reine des Paupiettes	Les Charlots	page	46
Pièce montée des grands Jours	Thomas Fersen - feat. Marie Trintignant	page	47
Quand je bois du Vin clairet (Le Tourbion)	[moyen-âge tardif, renaissance, XVI ^e siècle]	page	49
Salade de Fruits	Bourvil	page	50
Scoubidou (Des pommes, des poires...)	Sacha Distel	page	51
Tout est bon dans l'Cochon	Juliette	page	52
Viens dans ma Cuisine	Annadré	page	54
Quand je bois du Vin clairet	<i>Partition</i>	page	56

Aragon et Castille

Boby Lapointe

Paroles : Boby Lapointe. Musique : Boby Lapointe, Etienne Lorin

Boby Lapointe (1922 – 1972) est un auteur, compositeur, interprète français connu pour ses jeux de mots.

{Refrain:}

Au pays da-ga d'Aragon
Il y avait tu gud'une fille
Qui aimait les glaces au citron
Et vanille ...
Au pays de-gue de Castille
Il y avait t'un-gun d'un garçon
Qui vendait des glaces vanille
Et citron.

Moi j'aime mieux les glaces au chocolat,
Poil aux bras.
Mais chez mon pâtissier il n'y en a plus
C'est vendu.
C'est pourquoi je n'en ai pas pris
Tant pis pour lui
Et j'ai mangé pour tout dessert
Du camembert.
Le camembert c'est bon quand
c'est bien fait
Vive l'amour.
A ce propos revenons à nos moutons

{Refrain}

Vendre des glaces c'est un très
bon métier
Poil aux pieds
C'est beaucoup mieux que marchand de
mouron
Patapon
Marchant d'mourron c'est pas marrant

Suite :

J'ai un parent
Qui en vendait pour les oiseaux
Mais les oiseaux
N'en achetaient pas, ils préféraient l'crottin
De mouton
A ce propos rev'nons à nos agneaux.

{Refrain}

Mais la Castille ça n'est pas l'Aragon
Ah ! mais non
Et l'Aragon ça n'est pas la Castille
Et la fille
S'est passée de glaces au citron
Avec vanille
Et le garçon n'a rien vendu
Tout a fondu.
Dans un commerce c'est moche quand le
fond fond
Poil aux pieds
A propos d'pieds, chantons jusqu'à demain

{Refrain}

Ballade Nord irlandaise

Renaud

1991. Extrait de l'album « Marchand de cailloux ». La Ballade Nord-Irlandaise de Renaud fait bien sûr allusion à la Ballade irlandaise créée par Bourvil en 1958 (**texte d'Eddy Marnay, musique d'Emil Stern**). Cependant, elle s'éloigne de la thématique amoureuse pour livrer un hymne à la paix et à la fraternité.

[**Cette** version est adaptée par Renaud sur une musique celtique très ancienne. Rendons donc aux Ecossais et peut-être aux Anglais ce qui est revendiqué par les Irlandais. En effet, la musique de la ballade date du début du 17^e s.. C'était un chant populaire en anglais avec des mots écossais. « O Wally, Wally » chante les désillusions amoureuses de James marquis de Douglas avec Lady Barbara Irskine. De la lune de miel où l'amour est magnifique à l'amour qui vieillit et « attrape froid » et qui finalement s'efface « comme la rose d'été ». Ce chant est devenu « The water is wide » (l'océan est vaste) grâce à Cecil Sharp en 1906, il reprend des textes du sud de l'Angleterre en conservant le thème d'origine. Il arrive aux USA, sans doute avec les soldats revenant de la guerre de 14-18. Il devient très populaire, interprété plus tard par Bob Dylan et Joan Baez. En 1958, Emile Stern, compositeur pianiste d'origine roumaine, écrit une version du thème pour Bourvil, sur un texte d'Eddy Marnay.]

J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées

Jusqu'à Derry ma bien-aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous feront chanter

Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes pas les curés
Qui font pousser les orangers

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

Ce Matin-là

Barbara

1963. Paroles : L. Gnansia. Musique : Barbara

J'étais partie ce matin, au bois,
Pour toi, mon amour, pour toi,
Cueillir les premières fraises des bois,
Pour toi, mon amour, pour toi.

Je t'avais laissé encore endormi
Au creux du petit jour.
Je t'avais laissé encore endormi
Au lit de notre amour.

J'ai pris, tu sais, le petit sentier
Que nous prenions quelquefois
Afin de mieux pouvoir nous embrasser
En allant tous les deux au bois.

Il y avait des larmes de rosée
Sur les fleurs des jardins.
Oh, que j'aime l'odeur du foin coupé
Dans le petit matin.

Seule, je me suis promenée au bois.
Tant pis pour moi, le loup n'y était pas.

Pour que tu puisses, en te réveillant,
Me trouver contre toi,
J'ai pris le raccourci à travers champs
Et bonjour, me voilà.

J'étais partie, ce matin, au bois.
Bonjour, mon amour, bonjour.
Voici les premières fraises des bois
Pour toi, mon amour, pour toi...

Chanson hypocalorique

Alice Dona

1978. Auteur, compositeur : Claude Lemesle

Où sont-elles les baigneuses qui troublaient le cœur de Renoir
Les jeunesse bien pulpeuses qui rôdaient autour du chat noir
Ces beautés rondes et sublimes n'ont plus cours, nous vivons sous
Le régime du régime, de la suppression de tout
On dit maigre comme Régine, on n'dit plus maigre comme un clou
Cette chanson, paroles et musique, hypocalorique est faite pour vous

Faut supprimer le pâté, la potée, le potage et les pâtes au gratin
Le riz au lait, le ris d'veau, l'rizotto, l'riz complet, le lolo du matin
La tarte aux poires, le tartare, le homard, le pommard et la tarte Tatin
Faut supprimer la purée, l'apéro, le Vouvray, le Gevrey Chambertin
Ah c'que c'est bon d'être bien dans sa peau, réveillon, cotillons, serpentins
Chantons tous sur ces quelques notes, le jus de carottes et les jours sans pain

Quand ils seront des squelettes, des fantômes, des purs esprits
Hommes laids et femmelettes se f'ront peut-être encore envie
Et l'on entendra les couples dans le cliquetis des os
Se dire "Ah comme on est souple", se dire "Ah comme on est beau
Mais quand on mangeait d'la soupe on se tenait quand même plus chaud"
Cette chanson, sans aucun corps gras, tu la chanteras sans doute avec moi

Faut supprimer le pâté, la potée, le potage et les pâtes au gratin
Le riz au lait, le ris d'veau, l'rizotto, l'riz complet, le lolo du matin
La tarte aux poires, le tartare, le homard, le pommard et la tarte Tatin
Faut supprimer la purée, l'apéro, le Vouvray, le Gevrey Chambertin

Et faut se priver de faisant, d'parmesan, de ragout, de goulasch et de frites
Faut arrêter les pastèques, le rumsteack, le vin cuit, les grands crus et les cuites
Les cornichons de Dijon, l'bigorneau d'Concarneau et le mou de matou
Faut supprimer la pistache, le pistou, les poutous, il faut supprimer tout

Suite :

Et le miroton, le mouton, les croûtons, la choucroute et l'étouffe-chrétien
La paëlla, la pizza, les p'tits pois, l'avocat, la vodka, les pots d'vin
La poule au pot, les tripots, les impôts, l'potiron, l'pot au feu, les potin
Le radada, le dodo, les babas, les bobos, les citrons, les pépins
Ah c'que c'est bon d'être bien dans sa peau, réveillon, cotillons, serpentins

Si vous êtes toujours à la diète, au jus de chaussette, au jus de caillou
Cette chanson paroles et musique, hypocalorique est faite pour vous !

Cornet de Frites

Francis Lemarque, Yves Montand

1949. Paroles : Francis Lemarque (nom de naissance : Nathan Korb)
Musique : Bob Astor.

Dans un cornet de papier
Près du quai de la Rapée
Un jour on s'était payé des frites
Moi j'avais les mains graisseuses
Mais toi tu restais gracieuse
Et tu mangeais malicieus' tes frites
Pour égayer ton sourire
Des fleurs j'aurais pu t'offrir
Mais t'as préféré sans rire des frites

Voilà comment les amoureux
Font leur bonheur avec un peu
Un peu d'soleil et pour eux deux
Un cornet d'frites
Avec les beaux jours qui reviennent
Le long des quais on se promèn'
En grignotant le long d'la Seine
Un cornet d'frites

Quand on a tout mangé
On r'tourn' en acheter
Puis on rentre s'aimer
Bien vite
Voilà comment les amoureux
Font leur bonheur avec un peu
Un peu d'soleil et pour eux deux
Un cornet d'frites

Suite :

J'pens' à tout ça tristement
Tout seul en plein dans l'vent
En fac' du marchand qui vend des frites
Ça coût' vingt-cinq francs l'cornet
J'ai pas l'premier sou en poche
Et ce soir la vie est moche bien moche
Mais moi je n'sais pas mendier
Je n'sais pas non plus pleurer
Tout c'que j'peux faire c'est rêver de frites

Comme autrefois quand tous les deux
Nous vivions des jours merveilleux.
Un peu d'soleil et pour nous deux
Un cornet d'frites
Et quand les beaux jours revenaient
Bras d'ssus bras d'ssous on s'en allait
Manger à deux le long des quais
Un cornet d'frites

Et puis on s'est quitté
Et tout fut effacé
L'bonheur était passé
Trop vite
Je me souviens des jours heureux
Au temps où nous allions tous deux
Grignoter sur les bords d'la Seine
Un cornet d'frites

Couleur Café

Serge Gainsbourg

1964. Ce titre est extrait de l'album *Gainsbourg Percussions* sorti le 26 octobre 1964 (en mono) et le 11 novembre 1964 (en stéréo).

J'aime ta couleur café
Tes cheveux café
Ta gorge café
J'aime quand pour moi tu danses
Alors j'entends murmurer
Tous tes bracelets
Jolis bracelets
A tes pieds ils se balancent

Couleur café
Que j'aime ta couleur café

C'est quand même fou l'effet
L'effet que ça fait
De te voir rouler
Ainsi des yeux et des hanches
Si tu fais comme le café
Rien qu'à m'énerver
Rien qu'à m'exciter
Ce soir la nuit sera blanche

Couleur café
Que j'aime ta couleur café

L'amour sans philosopher
C'est comm' le café
Très vite passé
Mais que veux tu que j'y fasse
On en a marr' de café
Et c'est terminé
Pour tout oublier
On attend que ça se tasse

Couleur café
Que j'aime ta couleur café

Des Calamars à l'Harmonica

Anne Sylvestre

2013. Des calamars à l'harmonica mêle la joie de vivre même dans la pauvreté et la découverte de la lutte féministe

**Quand j'étais mère de famille
Riez pas, les filles, j'ai bien aimé ça !
Quand j'étais mère de famille
J'en ai fait des choses, vous n'le croiriez pas !**

J'ai fait du ménage et du repassage
Même quelquefois des lits au carré
J'ai lancé la mode des raccommodages
En forme de fleurs sur des jeans usés
Laver les carreaux, c'était pas mon fort
Mais on y voyait bien assez dehors

Là où j'étais bonne, où j'étais fortiche
C'est pour la cuisine, mais pas celle des riches
Les trente-six façons de cuire les patates
Des gratins de tout et surtout de pâtes
Des soupes de courge et de tapioca
Et des calamars à l'harmonica

La la la...

**Quand j'étais mère de famille
Boudez pas, les filles, on n'en est plus là
Quand j'étais mère de famille
J'en ai fait des choses, je les r'ferais pas !**

On en tricotait des mètres et des mètres
De pulls en mohair qui grattaient, qui grattaient
Des pulls roses et verts qu'on n'oserait plus mettre
Et des beaux jacquards pris dans "100 idées"
Avec des galons comme s'il en pleuvait
Des robes à volants qui nous envolaient

Suite 1 :

Là où j'avais pas volé ma cuillère
Dans mes tabliers de satin fermière
Pas besoin du livre de Mathiot Ginette
Je nous cuisinais des ragoûts de restes
Avec du safran et du paprika
Et des calamars à l'harmonica

La la la...

Quand j'étais mère de famille
Souv'nez-vous, les filles, on riait beaucoup
Quand j'étais mère de famille
On manquait de rien, on fabriquait tout

Parfois j'embarquais cinq ou six gamines
Dans la Méhari pour aller danser
Avec les violons chez La Blanche Hermine
Chez les Berrichons taper la bourrée
Elles tourbillonnaient dans leurs jupes en soie
Les petits bonnets tombaient quelquefois

On se ramassait quelques écorchures
En dévalisant les buissons de mûres
Les rosées des prés avec les girolles
Fricassaient gaiement dans mes casseroles
Mais les jours de fête, on faisait grand cas
De mes calamars à l'harmonica

La la la...

Quand j'étais mère de famille
Pleurez pas, les filles, je n' regrette rien
Quand j'étais mère de famille
J'avais pas le temps de lire des bouquins

Suite 2 :

Puis j'ai découvert des livres de femmes
Je n'savais même pas qu'elles écrivaient
Quoi, c'était pour moi, tout ce beau programme ?
J'avais une tête et je m'en servais
Et pour éviter tous les quolibets
J'm'en allais les lire dans les cabinets

J'ai pas pour autant quitté ma cuisine
Je philosophais parmi mes bassines
Chantais des chansons abolitionnistes
Comme une très méchante féministe
Avec ma voisine j' dansais la polka
Et j' prenais des cours d'harmonica
La la la...

Quant à la recette, ne la cherchez pas
Celle des calamars à l'harmonica

À part dans mon cœur, elle n'existe pas
Celle des calamars à l'harmonica

Emmène-moi

Graeme Allwright

« *Emmène-moi* » est l'une des chansons phares du grand chanteur Graeme Allwright. Le chanteur d'origine néo-zélandaise a atterri à Paris à l'âge de 40 ans, il a appris le français et entamé sa carrière de chanteur. Influencé par la folk Américaine qu'il écoutait à la radio depuis son enfance dans son pays natal, il reste fidèle à ce registre et traduit des chansons Américaines en Français.

« *Emmène-moi* » est l'une des chansons folk américaines traduites en Français. En effet, il s'agit d'une chanson écrite par John Denver, la chanson devient emblématique, elle est l'un des hymnes de l'état de la Virginie occidentale.

J'ai voyagé de Brest à Besançon
Depuis la Rochelle jusqu'en Avignon
De Nantes jusqu'à Monaco
En passant par Metz et Saint-Malo
Et Paris
Et j'ai vendu des marrons à la foire de Dijon
Et d'la barbe à papa

{Refrain:}

Emmène-moi
Mon cœur est triste et j'ai mal aux pieds
Emmène-moi
Je ne veux plus voyager

J'ai dormi toute une nuit dans un abreuvoir
J'ai attrapé la grippe et des idées noires
J'ai eu mal aux dents et la rougeole
J'ai attrapé des rhumes et des p'tites bestioles
Qui piquent
Sans parler de toutes les fois que j'ai coupé mes doigts
Sur une boîte à sardines

{Refrain}

Je les vois tous les deux comme si c'était hier
Au coucher du soleil, Maman mettant l'couvert
Et mon vieux Papa avec sa cuillère
Remplissant son assiette de pommes de terre
Bien cuites
Et les dimanches Maman coupant une tranche
De tarte aux pommes

{Refrain}

Goûte mes Frites

Valérie Lemercier

1996. Dix petites chansons, pour 39 minutes de bonheur. Cet album est le fruit de la rencontre entre la comédienne, humoriste, scénariste, réalisatrice et chanteuse, et le producteur (patron du Label Tricatel), musicien, compositeur arrangeur et chanteur Bertrand Burgalat.

Qu'est-ce qui t'arrive ?

Tu as pleuré

C'est encore lui

Qui récidive

T'as rien mangé

Depuis jeudi

C'que t'as changé

Ma p'tite Bribri

{Refrain:}

Oublie-le vite

Oublie ce type

Viens, goûte mes frites

T'as vu ce veau

Qu'est-ce qui t'a pris ?

Avec Véro

On te l'avait dit

Une cigarette

Deux Péritos

Tu t'es r'trouvée

Sur son frigo

{Refrain}

T'étais si drôle

T'en souviens-tu ?

Avant qui t'colle

Toujours au cul

Moi j'en ai marre

De t'voir souffrir

Pour ce ringard

En gilet de cuir

Suite :

{Refrain}

De plus en plus

Je l'ai dans le nez

Surtout quand il t'appelle Pupuce

Qu'est-ce qu'il a de plus ?

Que les autres types ?

Quoi ?

Canal Plus

Mais faut qu'tu le quittes

{Refrain}

Puisque j'te dis

Que je t'invite

Viens, goûte mes frites

Juste un bon Gigot

Orpheon

(sur l'air de *Just a Gigolo*)

Groupe dans la lignée des Quatre Barbus ou de Chanson Plus Bifluorée.

Jazz burlesque. Le quatuor, internationalement reconnu et récompensé à de nombreuses reprises, s'amuse et amuse le public avec des grands standards revisités à leur sauce.

Emmanuel Hussenot

Romain Ponard

Patrick Perrin

Christian Ponard

Répertoire ; entre autres :

"Les gosses pèlent de froid", adapté de "Lets my people go",

Créations

1989 «Anoulanouba»

1993 «Siphonnée Symphonie»

1995 «Les 400 Couacs»

1995 «La Préhistoire du Jazz»

1998 «La Vocalise en Carton»

2001 «Millésime Mi-Lézard»

2003 «Tatatin!.. et voilà.»

2003 «L'Eléphant, la Fourmi et l'Etat» (musique du film)

2006 « De la Fuite dans les idées »

Discographie

1989 «Anoulanouba»(MEDIA 7)

1993 «Siphonnée Symphonie»(MEDIA 7)

1995 «La Préhistoire du Jazz»(AUVIDIS)

1995 «Best of » (JMS / SONY MUSIC)-

1998 «La Vocalise en Carton»(AUVIDIS)

2003 «Tatatin!.. et voilà.»(JAZZOPHILE)

2006 « De la Fuite dans les idées » (JAZZOPHILE)

2014 : « Cuisine au jazz » 17 titres

La Baya

Arletty

1935. *LA BAYA (CHINE, CHINE, CHINE...)*. Paroles : Marcel Heurtebise. Musique : Henri Christiné, 1911.

Je trouve cette histoire impayable
Quand je songe aux énormités
Qu'avec un culot d'tous les diables
Nous avons pu leur débiter
Le coup du goûter d'la chanoinesse
Qu'on a vue en train de se gaver
Ça manquait peut-être un peu d'finesse
Mais c'était assez bien trouvé

Chine, chine, chine, chine
Je vois que tu chines
C'est toi qu'as l'plus exagéré
Chine, chine, chine, chine
Je remets leurs bobines
Je revois leurs yeux effarés
Y a surtout quelque chose
Qu'ils n'ont pas encore digéré

**Le baba, le baba, ils l'ont pas gobé
L'goûter qu'elle goûta, ils ne l'ont pas goûté
Le porto, le porto, ça n'a pas porté
Et les petits gâteaux, c'est ça qu'a tout gâté**

C'est marrant, l'histoire du mariage
Mais où nous nous sommes fourvoyés
C'est quand j'ai parlé d'son voyage
Je n'pensais pas qu'c'était l'dernier
Je suis sûre qu'à cette brave chanoinesse
Notre petit tour n'a pas déplu
N'avons pas eu la gentillesse
De la faire vivre un jour de plus

Chine, chine, chine, chine
Oui, tu t'imagines
Que t'es le seul à bien parler
Chine, chine, chine, chine

Suite :

Moi je suis plus fine
Mes boniments ont bien collé
Mais t'as dit quelque chose
Qu'ils n'ont pas encore avalé

**Le baba, le baba, ils l'ont pas gobé
L'goûter qu'elle goûta, ils ne l'ont pas goûté
Le porto, le porto, ça n'a pas porté
Et les petits gâteaux, c'est ça qu'a tout gâté**

La Confiture

Les Frères Jacques

1973. Adaptateur : Roger Carineau. Compositeur, Auteur : Roger Carineau. Editeur : Warner Chappell Music France

Le quatuor (chant et mime) des années 60'. **Les Frères Jacques** est un quatuor vocal français, actif de 1946 à 1982, composé d'**André Bellec, Georges Bellec, François Soubeyran et Paul Tourenne**. Le groupe a atteint un sommet dans l'art de combiner le chant et le mime,

La confiture ça dégouline
Ça coule coule sur les mains
Ça passe par les trous de la tartine
Pourquoi y a-t-il des trous dans le pain

Bien sûr on peut avec du beurre
Les trous on peut bien les boucher
Ça ne sert à rien c'est un leurre
Car ça coule par les côtés

Faudrait contrôler sa tartine
La tenir droite exactement
On la met en bouche elle s'incline
Ça coule irrémédiablement

Et ça vous coule dans la manche
Et ça vous longe le pourpoint
De l'avant-bras jusqu'à la hanche
Quand ça ne descend pas plus loin

Et quand ça coule pas ça tombe
Le pain s'écrase entre les doigts
Ça ricoche et puis ça retombe
Côté collant ça va de soi

Au moment de passer l'éponge
On en met plein ses vêtements
Plus on essuie plus on allonge
Plus on frotte et plus ça s'étend

Suite :

C'est pour ça qu'y'en a qui préfèrent
Manger de la crème de marrons
Ça colle au pain c'est sans mystère
C'est plus commun mais ça tient bon

On fait l'école buissonnière
De retour on prend l'escabeau
On va tout droit vers l'étagère
Pourquoi tourner autour du pot

Qu'elle soit aux fraises à la rhubarbe
On l'ingurgite goulûment
La confiture on la chaparde
On l'aime clandestinement

Puis un jour on est bien en place
On mène la vie de château
Dans les avions dans les palaces
On vous porte sur un plateau

La confiture qui dégouline
Qui coule coule sur les mains
Qui passe par les trous de la tartine
Pourquoi y a-t-il des trous dans le pain

Bien sûr on peut avec du beurre
Les trous on peut bien les boucher
Ça ne sert à rien c'est un leurre
Car ça coule par les côtés...

La Femme Chocolat

Olivia Ruiz

2005. Musique/Texte : Mathias Malzieu. Producteur : Alain Cluzeau

Taille-moi les hanches à la hache
J'ai trop mangé de chocolat
Croque moi la peau, s'il-te-plaît
Croque moi les os, s'il le faut
C'est le temps des grandes métamorphoses

Au bout de mes tout petits seins
S'insinuent, pointues et dodues
Deux noisettes, crac! Tu les manges
C'est le temps des grandes métamorphoses

Au bout de mes lèvres entrouvertes
pousse un framboisier rouge argenté
Pourrais-tu m'embrasser pour me le couper...

Pétris-moi les hanches de baisers
Je deviens la femme chocolat
Laisse fondre mes hanches Nutella
Le sang qui coule en moi c'est du chocolat chaud...

Un jour je vais m'envoler
A travers le ciel à force de gonfler...

Et je baillerai des éclairs
Une comète plantée entre les dents
Mais sur terre, en attendant
Je me transformerai en la femme chocolat...

Taille-moi les hanches à la hache
J'ai trop mangé de chocolat...

Le dernier Repas

Jacques Brel

1968.

A mon dernier repas
Je veux voir mes frères
Et mes chiens et mes chats
Et le bord de la mer
A mon dernier repas
Je veux voir mes voisins
Et puis quelques Chinois
En guise de cousins
Et je veux qu'on y boive
En plus du vin de messe
De ce vin si joli
Qu'on buvait en Arbois
Je veux qu'on y dévore
Après quelques soutanes
Une poule faisane
Venue du Périgord
Puis je veux qu'on m'emmène
En haut de ma colline
Voir les arbres dormir
En refermant leurs bras
Et puis je veux encore
Lancer des pierres au ciel
En criant Dieu est mort
Une dernière fois

A mon dernier repas
Je veux voir mon âne
Mes poules et mes oies
Mes vaches et mes femmes
A mon dernier repas
Je veux voir ces drôlesses
Dont je fus maître et roi
Ou qui furent mes maîtresses
Quand j'aurai dans la panse
De quoi noyer la terre
Je briserai mon verre
Pour faire le silence
Et chanterai à tue-tête

Suite :

A la mort qui s'avance
Les paillardades romances
Qui font peur aux nonnettes
Puis je veux qu'on m'emmène
En haut de ma colline
Voir le soir qui chemine
Lentement vers la plaine
Et là debout encore
J'insulterai les bourgeois
Sans crainte et sans remords
Une dernière fois

Après mon dernier repas
Je veux que l'on s'en aille
Qu'on finisse ripaille
Ailleurs que sous mon toit
Après mon dernier repas
Je veux que l'on m'installe
Assis seul comme un roi
Accueillant ses vestales
Dans ma pipe je brûlerai
Mes souvenirs d'enfance
Mes rêves inachevés

Mes restes d'espérance
Et je ne garderai
Pour habiller mon âme
Que l'idée d'un rosier
Et qu'un prénom de femme
Puis je regarderai
Le haut de ma colline
Qui danse qui se devine
Qui finit par sombrer
Et dans l'odeur des fleurs
Qui bientôt s'éteindra
Je sais que j'aurai peur
Une dernière fois.

Le Dîner

Benabar

2005. Auteur : Bruno Nicolini. Compositeur : Bruno Nicolini. Editeur : Universal Music Publishing

J'veux pas y aller, à ce dîner
J'ai pas l'moral, j'suis fatigué
Ils nous en voudront pas
Allez on n'y va pas

En plus faut qu'j'fasse un régime
Ma chemise me boudine
J'ai l'air d'une chipolata
Je peux pas sortir comme ça

Ça n'a rien à voir
J'les aime bien, tes amis
Mais je veux pas les voir
Parce que j'ai pas envie

{Refrain:}

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas
Toi, la télé et moi
On appelle, on s'excuse
On improvise, on trouve quelqu'chose
On n'a qu'à dire à tes amis
Qu'on les aime pas et puis tant pis

J'suis pas d'humeur, tout me déprime
Et il se trouve que par hasard
Y a un super bon film
À la télé ce soir

Un chef-d'œuvre du septième art
Que je voudrais revoir
Un drame très engagé
Sur la police de Saint-Tropez

C'est une satire sociale
Dont le personnage central
Est joué par De Funès
En plus y a des extraterrestres

{Refrain}

Suite :

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas
Toi, la télé et moi

J'ai des frissons, je me sens faible
Je crois qu'je suis souffrant
Ce serait pas raisonnable
De sortir maintenant

Je préfère pas prend' de risque
C'est peut-être contagieux
Il vaut mieux que je reste
Ça m'ennuie mais c'est mieux

Tu me traites d'égoïste
Comment oses-tu dire ça?
Moi qui suis malheureux et triste
Et j'ai même pas de home-cinéma

{Refrain}

On s'en fout, on n'y va pas
On n'a qu'à se cacher sous les draps
On commandera des pizzas
Toi, la télé et moi

Le Grand Dîner

Dick Annegarn

1974. Album : *Sacré Géranium*.

Six heures du soir, ils vont arriver
Je vais m'asseoir me reposer
Pour avoir l'air décontracté je vais me raser
Je crois que je sens un peu les légumes
Je vais mettre mon costume
Oh puis non, ils vont rire de moi comme l'autre fois...
Que j'avais ciré mes chaussures pour aller en voiture

Mes amis ne sont jamais à l'heure
Ils ont toujours à faire
Mais ils ne repartent jamais de bonne heure
Encore un verre

Jean et Marianne, Suzanne et François
Robert et Danièle, Joëlle et Michel
Il n'en manque qu'un, j'ai dressé pour neuf
Le neuvième c'est qui, ah oui c'est le veuf
Le veuf c'est moi et j'attends
Pendant que je bois mon troisième verre de vin blanc

Mes amis ne sont jamais à l'heure
Ils ont toujours à faire
Mais ils ne repartent jamais de bonne heure
Encore un verre

Il se fait tard, pourvu qu'ils viennent
Tout le caviar je l'ai donné à la chienne
Et si ça continue les bouteilles seront vides
Je crois que je vais partir en Floride
Une table vide que je préside
C'est le bide

Mes amis ne sont jamais à l'heure
Ils ont toujours à faire
Mais ils ne repartent jamais de bonne heure

Encore un verre

Le Naufrage

Marc Lemaire

A découvrir

Le Perroquet du Périgord

Presque oui

Voici le texte de la chanson de Presque oui (duo formé par Marie-Hélène Picard et Thibaud Defever).

J'ai bien écouté les infos
J'ai même vérifié dans le dico
Où c'était le Kurdistan
P't' être bien qu'il est végétarien
J'ai prévu des filets de colin
En plus du poulet au piment

Faut pas qu' j' hésite à marquer le coup
Ce sera maquillage et bijoux
Un décolleté le rendra fou.
Faut pas non plus qu' j' en fasse des tonnes,
Si j' suis déguisée en princesse
Je suis pas sûre qu'y m' reconnaisse.

J'sors le dico une dernière fois
Parce qu'y a un truc que j' comprends pas
Réserver les poivrons,
Déglaçer les oignons,
Débiter les p' tits pois,
Ca veut dire quoi, déjà ?

C'est pratique les placards muraux
J'y ai dissimulé le pêle-mêle,
Y'a des photos qu' j' assume pas trop.
J'ai même acheté du détachant
Si jamais il en venait aux mains
Avec le poulet au piment.

J'ai choisi pour le fond sonore
Un truc qu'y connaît pas encore :
Les chants d'oiseaux du Périgord.
La nappe avec les perroquets
J'avais pas vu qu'elle est ronde,
Parce que ma table, elle est carrée !

Suite 1 :

Pour le poulet, pas d'à peu-près
Je ferai tout comme sur le papier
Ebouriffer l'endive,
Motiver les olives,
Torpiller le calvas,
Ca veut dire quoi, déjà ?

Prévoir un vase en cas de bouquet
Ne pas le mettre en évidence
Au cas où y aurait pas pensé.
Eviter les sujets qui fâchent
Ne pas se ruer sur les pistaches.
Dans les toilettes, y' a du papier ?

Pour éviter tout incident,
Le bout de persil entre les dents
Dans la cuisine, mettre un miroir.
J'mets des bougies sur le dessert
P' être que c'est son anniversaire.
Faut rien laisser au hasard.

J'sors le dico une dernière fois
Parce qu'y a un truc que j' comprends pas :
Etouffer le merlan,
Le battre jusqu'au sang
Pressurer les anchois,
Ca veut dire quoi, déjà ?

Suite 2 :

j'y comprends rien pour le poulet
J'ai suivi tout c'qui était marqué
Mais c'est pas comme sur la photo
Si c'est qu'une question d'esthétique
J'vais rajouter du basilic
Ca s'ra tout vert, ça va faire beau
Y a pas d'mal à improviser
J'fais confiance à mon instinct
J'rajoute les filets d'colin
Et si vraiment, ça r'semble à rien
Je passe le tout au presse-purée
Ca peut s'étaler sur du pain.

Après l'poulet, pas d'à-peu-près
Quand j'ai mangé, j'ai plein d'idées
Lui proposer un Scrabble
Dancer nue sur la table
Le déglacer fissa
Le flamber au calva
Désosser l'invité
Ca se fait pas, je crois.

Du persil dans les deux oreilles
Et l'armagnac sous les aisselles
Du guacamole au creux des reins
Des olives sur le bout des doigts
Qu'il soit ou non végétarien
Moi je suis sûre qu'il aimera ça {x3}

Le Tord-Boyaux

Pierre Perret

Musique : Pierre Perret & F. Charpin. © Vogue – 1963 – Editions Adèle – 1975

Il s'agit d'un boui-boui bien crado
Où les mecs par dessus l'calendo
Se rincent la cloison au Kroutchev maison
Un Bercy pas piqué des hannetons
D'temps en temps y a un vieux pue-la-sueur
Qui s'offre un vieux jambon au vieux beurre
Et puis une nana, une jolie drôlesse
Qui lui vante son magasin à fesses

Au Tord-Boyaux
Le patron s'appelle Bruno
Il a d'la graisse plein les tifs
De gros points noirs sur le pif

Quand Bruno fait l'menu et le sert
T'as les premières douleurs au dessert
L'estomac à genoux qui demande pardon
Les boyaux qui tricotent des napperons
Les rotules de grand-mère c'est du beurre
A côté du bifteck pomme vapeur
Si avant d'entrer y te reste une molaire
Un conseil : tu la laisses au vestiaire

Au Tord-Boyaux
Le patron s'appelle Bruno
Sa femme est morte y a trois mois
D'un ulcère à l'estomac

Dans le quartier même le mois le plus doux
Tu n'risques pas d'entendre miaou
Des greffiers mignons y en a plus bezef
Ils sont tous devenus terrine du chef
Je m'souviendrai longtemps d'un gazier
Qui voulait à tout prix du gibier
Il chuta avant de sucer les os
Les moustaches en croix sur le carreau

Suite :

Au Tord-Boyaux
Le patron s'appelle Bruno
Il envoie des postillons
Ça fait des yeux dans l' bouillon
Sois prudent, prends bien garde
au fromage
Son camembert a eu le retour d'âge
Avant d'l'approcher j'te jure que
t'hésites
Ou alors c'est que t'as la sinusite
Comme Bruno a un gros panari
Le médecin a prescrit l'bain-marie
Mais subrepticement en t'amenant
l'assiette
Il le glisse au chaud dans la blanquette

Au Tord-Boyaux
Le patron s'appelle Bruno
Rien qu'à humer l'mironton
T'as la gueule pleine de boutons

Il s'agit d'un boui-boui bien crado
Où les mecs par-dessus l'calendo
Se rincent la cloison au Kroutchev maison
Un Bercy pas piqué des hannetons
Cet endroit est tellement sympathique
Qu'y a déjà l'tout Paris qui rapplique
Un p'tit peu déçu d'pas être invité
Ni filmé par les actualités

Au Tord-Boyaux
Le patron s'appelle Bruno
Allez vite le voir avant
Qu'il s'achète la Tour d'Argent

Le Steak

Maxime Le Forestier

(ou Complainte de ceux qui ont le ventre vide)

1973.

Si le steak qui te résiste est meilleur qu'mes chansons tristes
Si tu es venu pour lui,
Faudrait pas que je t'empêche de digérer ta viande fraîche
Au prix où ça s'paye ici.

{Refrain:}

Fais deux boules de pain pareilles, mets-les toi dans les oreilles.
Fais comme si j'étais pas là, je ne chante pas pour toi.

Si la fille qui te cajole est plus gaie qu'mes chansons drôles
Allez, mets-toi bien à l'aise.
Je vois ta main qui s'occupe, qui s'insinue sous sa jupe.
C'est pas si souvent qu'on baise.

{Refrain}

Si les banquettes moelleuses sont meilleures que mes berceuses
Je te vois déjà, tu dors.
Que tu bouffes ou que tu manges, faudrait pas que j'te dérange
Et je vais chanter moins fort.

{Refrain}

Si tu es seul qui écoutes, si tu viens et si tu goûtes
La chanson pour ce qu'elle est
Quatre rimes maladroites que l'on trouve ou que l'on rate
Mais qui forment des couplets

Alors ouvre tes oreilles, je te chanterai des merveilles.
C'est pour toi que je suis là et je chanterai pour toi.

Les Bonbons

Jacques Brel

1963.

Les Bonbons est une chanson de l'auteur-compositeur-interprète Jacques Brel, publiée en 1963 sur le 33 tours 25cm Mathilde, précédent sa diffusion en super 45 tours l'année suivante.

En 1966, elle est rééditée sur un 33 tours de compilations considéré comme le 7ème album de l'artiste.

En 1967, Jacques Brel donne une suite à la chanson, Les Bonbons 67, diffusée sur l'album Jacques Brel 67.

J'veux ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable
Puis les bonbons c'est tellement bon
Bien qu'les fleurs soient plus présentables
Surtout quand elles sont en boutons mais
J'veux ai apporté des bonbons

J'espère qu'on pourra se promener
Qu' Madam' votre mère ne dira rien
On ira voir passer les trains
À huit heures, moi je vous ramènerai
Quel beau dimanche pour la saison
J'veux ai apporté des bonbons

Si vous saviez c'que je suis fier
De vous voir pendue à mon bras
Les gens me regardent de travers
Y'en a même qui rient derrière moi
Le monde est plein de polissons
J'veux ai apporté des bonbons

Oh ! Oui ! Germaine est moins bien qu'vous
Oh ! Oui ! Germaine elle est moins belle
C'est vrai qu'Germaine a des cheveux roux
C'est vrai qu'Germaine elle est cruelle
Ça vous avez mille fois raisons

Suite :

J'veux ai apporté des bonbons

Et nous voilà sur la grande place
Sur le kiosque on joue Mozart
Mais dites-moi que c'est par hasard
Qu'il y'a là votre ami Léon
Si vous voulez que je cède la place
J'avais apporté des bonbons

Mais bonjour Mademoiselle Germaine
J'veux ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable

Les Bonbons 67

Jacques Brel

1967.

Je viens rechercher mes bonbons
Voir-tu Germaine, j'ai eu trop mal
Quand tu m'as fait cette réflexion
Au sujet de mes cheveux longs
C'est la rupture bête et brutale mais
Je viens rechercher mes bonbons

Maintenant je suis un autre garçon
J'habite à l'Hôtel Georges Vé
J'ai perdu l'accent bruxellois
D'ailleurs, plus personne n'a c't accent-là
Sauf Brel à la télévision mais
Je viens rechercher mes bonbons

Quand père m'agace, moi j'lui fais : "Zot ! "
Je traite ma mère de névropathe
Faut dire que père est vachement bath
Alors que mère, est un peu snob
Mais enfin tout ça hein, c'est l'conflit des générations
Je viens rechercher mes bonbons

Et tous les samedis soir que j'peux
Germaine, j'écoute pousser mes ch'veux
Je fais "glou glou", je fais "miam miam"
J'défile criant : "Paix au Vietnam ! "
Parce qu'enfin, enfin, j'ai mes opinions
Je viens rechercher mes bonbons

Mais, mais mais..
Mais c'est ça, votre jeune frère
Mademoiselle Germaine ?
Mmm... celui qui est flamingant ? Mmm...

J'veux ai apporté des bonbons...

Les Cornichons

Nino Ferrer

1962. Paroles : Nino Ferrer. Musique : James Booker, Nino Ferrer

Morceau plein d'énergie, largement inspiré de deux œuvres plus anciennes que sont Big Nick de James Booker pour les couplets et la célèbre Soul Bossa Nova de Quincy Jones pour le refrain.

On est partis, Samedi, dans une grosse voiture,
faire tous ensemble un grand pique-nique dans la nature,
en emportant des paniers, des bouteilles, des paquets,
et la radio!

Des cornichons,
de la moutarde,
du pain, du beurre,
des petits oignons,
des confitures
et des oeufs durs,
des cornichons.
Du corned-beef
et des biscuits,
des macarons,
un tirebouchon,
des petits beurres
et de la bière,
des cornichons.

Suite :

On est rentrés,
manger à la maison,
le fromage et les boîtes,
les confitures et les cornichons.
La moutarde et le beurre,
la mayonnaise et les cornichons.
Le poulet, les biscuits,
les oeufs durs et puis les cornichons.

On avait rien oublié, c'est maman qui a tout fait,
elle avait travaillé trois jours sans s'arrêter,
pour préparer les paniers, les bouteilles, les paquets,
et la radio!

Le poulet froid,
la mayonnaise,
le chocolat,
les champignons,
les ouvre-boîtes,
et les tomates,
les cornichons.

Mais quand on est arrivés, on a trouvé la pluie,
ce qu'on avait oublié c'était les parapluies.

On a ramené les paniers, les bouteilles, les paquets,
et la radio!

Les joyeux Bouchers

Boris Vian

1957. Musique de Jimmy Walter.

Chanson dans laquelle la barbarie humaine est pointée du doigt (faut que ça saigne), mais aussi et surtout, une violente charge contre l'armée. Vian se permettant même de se payer la tête de la Légion Etrangère Française dans le final de la chanson.

C'est le tango des bouchers de la Villette
C'est le tango des tueurs des abattoirs
Venez cueillir la fraise et l'amourette
Et boire du sang avant qu'il soit tout noir

Faut qu'ça saigne !
Faut qu'les gens aient à bouffer,
Faut qu'les gros puissent se goinfrer
Faut qu'les petits puissent engraisser

Faut qu'ça saigne !
Faut qu'les mandataires aux Halles
Puissent s'en fourrer plein la dalle
Du filet à huit cents balles

Faut qu'ça saigne !
Faut qu'les peaux se fassent tanner
Faut qu'les pieds se fassent paner
Que les têtes aillent mariner

Faut qu'ça saigne !
Faut avaler d'la barbaque
Pour être bien gras quand on claque
Et nourrir des vers comiques

Faut qu'ça saigne bien fort !
C'est le tango des joyeux militaires
Des gais vainqueurs de partout et d'ailleurs
C'est le tango des fameux va-t'en guerre
C'est le tango de tous les fossoyeurs

Suite :

Faut qu'ça saigne !
Appuie sur la baïonnette,
Faut qu'ça rentre ou bien qu'ça pète
Sinon t'auras une grosse tête

Faut qu'ça saigne !
Démolis-en quelques-uns
Tant pis si c'est des cousins
Fais-leur sortir le raisin

Faut qu'ça saigne !
Si c'est pas toi qui les crèves
Les copains prendront la r'lève
Et tu joueras la vie brève

Faut qu'ça saigne !
Demain ça sera ton tour
Demain ça sera ton jour
Pus d'bonhomme et pus d'amour
Tiens, voilà du boudin,
voilà du boudin,
voilà du boudin

Les Marchés de Provence

Gilbert Bécaud

1957. Compositeur : Gilbert Bécaud. Coécrite avec Louis Amade.

Il y a tout au long des marchés de Provence
Qui sentent, le matin, la mer et le Midi
Des parfums de fenouil, melons et céleris
Avec dans leur milieu, quelques gosses qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle
Ai franchi des pays que je ne voyais pas
J'ai hâte au point du jour de trouver sur mes pas
Ce monde émerveillé qui rit et qui s'interpelle
Le matin au marché

{Refrain:}

**Voici pour cent francs du thym de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots ?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œilletts ?
Et par-dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas**

Mais il y a, tout au long des marchés de Provence
Tant de filles jolies, tant de filles jolies
Qu'au milieu des fenouils, melons et céleris
J'ai bien de temps en temps quelques idées qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle
Ai croisé des regards que je ne voyais pas
J'ai hâte au point du jour de trouver sur mes pas
Ces filles du soleil qui rient et qui m'appellent
Le matin au marché

{Refrain}

Les Raisins de Moissac

Simon Gobès

Paroles et musique: Pierre Grosz, Cyril Assous, 1983.

Les bords de la Loire
Qui s'endorment loin des vagues
De la Mer du Nord
C'est par toi qui a su me plaire
Par toi que je les ai découverts
Les champs de tabac de Dordogne
Et les maïs de la Gascogne
Quel flash pour un fils de Hollande
C'est pourquoi je te demande

{Refrain:}

Apprends-moi toi
Toutes les choses qu'il y a chez toi
En vrac
Les pêches de Provence
Les raisins de Moissac
Apprends-moi, chez toi
On apprend vite quand on est deux
Pour conjuguer le verbe aimer

Fais-moi visiter la Sologne
Et pour me parler de Bourgogne
Fais-moi goûter le Saint-Amour
J'en boirai pour toi tous les jours
Je veux aller à Saint Adresse
T'emmener pour un bain de tendresse
Dîner sur les nappes à carreaux
Déshabiller les artichauts

{Refrain}

Suite :

Et puisque les dieux y sont nés
Partons en Méditerranée
Allons y dorer notre peau
Et puis quand nous serons très beaux
Filons loin du monde et du bruit
Dans la fraîcheur de Chambéry
Picorer un peu près du lac
Les grains de raisin de Moissac

{Refrain} BIS

Les Sucettes

France Gall

1966. Paroles et Musique : Serge Gainsbourg

Annie aime les sucettes
Les sucettes à l'anis
Les sucettes à l'anis d'Annie
Donnent à ses baisers
Un goût ani-

Sé lorsque le sucre d'orge
Parfumé à l'anis
Coule dans la gorge d'Annie
Elle est au paradis

Pour quelques pennies Annie
A ses sucettes à l'anis
Elles ont la couleur de ses grands yeux
La couleur des jours heureux

Annie aime les sucettes
Les sucettes à l'anis
Les sucettes à l'anis d'Annie
Donnent à ses baisers
Un goût ani-
Sé quand elle n'a sur la langue
Que le petit bâton
Elle prend ses jambes à son corps
Et retourne au drugstore

Pour quelques pennies Annie
A ses sucettes à l'anis
Elles ont la couleur de ses grands yeux
La couleur des jours heureux

Lorsque le sucre d'orge
Parfumé à l'anis
Coule dans la gorge d'Annie
Elle est au paradis

Les Tomates

Renaud

La voix d'Edmond Tanière porta « Les tomates », chanson ch'ti au rythme lacinant et à l'humour incisif, dans toute la région. Celle de Renaud lui donna une résonance nationale.

Ch'est un pauv' garchon
Qui s'app'lot Edmond
I étot des corons
Du côté d'Fouquières
I in avot assez
Après ses journées
D'aller travailler
Dins l'gardin d'sin père

Pour s'in échapper
I s'dit: " J'vas m'marier "
Ch'a été vit' fait
I étot pas vilain
All' étot bellotte
Un p'tit peu lolotte
Mais pour la popotte
All' n'y connaîchot rien

I mingeot des tomates
Des tomates, des tomates
Et ch'pauv' garchon
I savot bien
Qu'i étot marqué par le destin
Mais i s'disot
Pour se fair' eun' raison
Ch'aurot pu êt' la saison des melons

Cha d'vot arriver
Il a tout plaqué
I s'in est allé
Pou' trouver l'bonheur
Ch'est à Carpentras
Qu'un jour i trouva
Quéqu'quoss' qui étot pas
Sin métier d'mineur

Suite 1 :

Dins ces pays-là
In réclam' des bras
Faut dir' que ch'est pas
L'boulot qui les tue
Du matin au soir
Comme un vrai bagnard
I étot sus l'trimard
I n'in pouvot plus

Des tomates, des tomates
Et ch'pauv' garchon
I savot bien
Qu'i étot marqué
Par le destin
Mais i s'disot
Pour se fair' eun' raison
Ch'aurot pu êt' la saison des melons

Il avot, ma foi
Un biau filet d'voix
Alors ch'est pour cha
Qu'i voulut canter
I apprit des canchons
Sos s'n'accordéon
Les microsillons
Cha l'faisot rêver

I veyot déjà
Paris, l'Olympia
Rimplachant sus l'tas
Johnny Hallyday
Mais l'jour qu'i canta
Dns l'vieux cinéma
Alors i arriva
Ch'qu'i devot arriver

Suite 2:

I pleuvot des tomates
Des tomates, des tomates
Et ch'pauv' garchon
I savot bien
Qu'i étot marqué
Par le destin
Mais i s'disot
Pour se fair' eun' raison
Ch'aurot pu êt' la saison des melons

A tout's les misères
Qu'il a eu sur terre
I a pas pu s'y faire
I a pas résisté
Et ch'est à Fouquières
Tout près d'sin grand-père
Dins le vieux cim'tière
Qu'il étot enterré

Ch'est par amitié
Qu'l'aut' jour in a s'mé
Des bell's tchiot's pinsées
I les aimot tant
Quind in est r'tourné
Deux, tros mos après
In est tous restés
Comme deux ronds d'flan

I poussot des tomates
Des tomates, des tomates
Et ch'pauv' garchon
I savot bien
Qu'i étot marqué
Par le destin
Mais in s'disot
Pour se fair' eun' raison
Ch'aurot pu êt' la saison des melons

Les Tomates [Sketch]

Pierre Desproges

Ce texte est une chronique culinaire qui a été éditée entre septembre 1984 et novembre 1985, dans la revue Cuisine et Vins de France.

« Tout en déplorant de devoir pousser plus avant la provocation, il faut bien reconnaître que j'adore les tomates.

La tomate est l'aboutissement somptueux du savoir-faire divin dans le règne végétal.

D'abord elle est rouge. Pas de ce rouge bleuté qui suffit au radis. Ni de ce vermillon lisse et policé qui rutile au cul crevassé des singes obscènes du zoo de Vincennes et dont l'éclat sans nuances convient aux piments crapuleux des potées maghrébines. Encore moins de ce rouge avarié, humide et violacé, des betteraves potagères.

Qui dira l'ignominie des saladiers betteraviers Arcopal, posés comme des bouses sanglantes sur ces nappes synthétiques, méchamment imprimées de calamiteuses floralies, qui font les joies simples des tablées dominicales ouvrières ?

Le rouge de la tomate a la flamboyance assassine des couchers de soleil d'Istanbul. Je chante ici l'émouvance absolue du satin lumineux de sa peau transparente, impeccablement tendue sur les rondeurs de sa chair dense et tiède comme les joues des enfants, ferme et dure comme les fesses encore épargnées des lycéennes de 1ere B de l'Institut catholique de la rue d'Assas à Paris, dans le Vle, en dessous de la Fnac Montparnasse, juste en face du marchand d'imperméables.

À l'instar de l'androgynie, jamais tout à fait mâle et pas vraiment femelle, la tomate n'est pas le fruit qu'on nous dit, ni le légume qu'on voudrait nous faire croire.

Le charme envoûtant de son goût flibustier tient tout entier dans cette trouble ambivalence, sel acide et sucre amer, qui vous explose en bouche quand vous croquez dedans. La tomate se mérite. Sur ces cent façons de l'accommorder, la plupart conviennent à l'omnivore moyen des cantines obligées dont les papilles, coutumières des plus vulgaires tambouilles, ne se révoltent plus qu'aux excès de paprika dans les goulaschs affligeants qu'on leur sert au buffet des gares du Nord.

Suite :

Le gourmet raffiné a d'autres exigences. Il renâcle aux salades niçoises concoctées dans la Meuse, surchargées d'olives en carton et de queues d'anchois marron merde, où les quartiers sommaires de tomates anémiées, sauvagement tranchées à Verdun, à peine épépinées, jamais pelées, se gercent et se racornissent dans cet infâme vinaigre d'alcool où le plus pingre gargotier punit ses cornichons.

Il s'offusque aux ratatouilles bilieuses qu'on redoute à Roubaix. Il conspue le cassoulet rosâtre qui se fige en son bol froid, récuse l'olivette hydrophile des potées cotonneuses, réfute la poivrade au gras lourd, vilipende la prétentieuse cassolette surbouillie des sous-maîtres queux adulés des gogos du Millau.

Il a pas tort.

Cinq, peut-être six manières d'accorder la tomate sont seules dignes de l'honnête homme.

Quand on sait l'ignominie du poulet basquaise, on ne s'étonne plus de la virulence des exactions de l'ETA militaire. »

Les Vacances au Bord de la Mer

Michel Jonasz

1975. Paroles : Pierre Grosz. Compositeur : Michel Jonasz

On allait au bord de la mer
Avec mon père, ma sœur, ma mère
On regardait les autres gens
Comme ils dépensaient leur argent
Nous il fallait faire attention
Quand on avait payé le prix d'une location
Il ne nous restait pas grand-chose

Alors on regardait les bateaux
On suçait des glaces à l'eau
Les palaces, les restaurants
On n'faisait que passer d'avant
Et on regardait les bateaux
Le matin on s'reveillait tôt
Sur la plage pendant des heures
On prenait de belles couleurs

On allait au bord de la mer
Avec mon père, ma sœur, ma mère
Et quand les vagues étaient tranquilles
On passait la journée aux îles
Sauf quand on pouvait déjà plus

Alors on regardait les bateaux
On suçait des glaces à l'eau
On avait le cœur un peu gros
Mais c'était quand même beau

On regardait les bateaux...

Macédoine

Lynda Lemay

2002.

Mon père est un filet
Tout tendre et tout mignon
Ma mère est un navet
Elle plaît pas à tout l'monde

Ma grand-mère est une soupe
Une vieille soupe au lait
Elle a marié une nouille
Ils ont fait un navet

Ma tante elle est une tarte
Une grosse tarte aux pacanes
Elle a eu trois tomates
De différentes bananes

J'connais aussi un œuf
Un œuf en voiture sport
Qui promène son bacon
Et sa saucisse de porc

Et moi
Et moi j'suis du boudin
Maman dit que c'est pas grave
Qu'y faut pas qu'j'ai d'chagrin
Qu'y faut que je sois brave

Elle dit que du boudin
Y en a qui adorent ça
Qu'y à sûrement un raisin
Qui m'fera des p'tits pois

Elle me raconte sa vie
Sa p'tite vie de navet
Ses premières cochonneries
Avec un jeune poulet

Suite 1 :

Elle dit que je suis belle
Ou enfin très jolie
Que j'veux bien n'importe quel
Bâton d'pepperoni

Mon frère est une salade
Une salade césarienne
Il a pas d'camarades
Il a mauvaise haleine

Mon voisin le jambon
A marié sa vieille truite
Il l'a trompée tout de suite
Avec deux gros melons

Et moi
Et moi j'suis du boudin
Y faut que je m'accepte
Qu'j'arrête d'envier ma sœur
Ma sœur qu'est une crevette

"As-tu vu ta cousine?"
Que maman me répète
"Une pauvre grosse poutine
C'est ça qu'tu voudrais être?"

Elle dit, "Regarde ton oncle
Le beau grand panier d'fruits
Qui se meurt aujourd'hui
D'un cancer du kiwi

Ou regarde ton p'tit cousin
Ça s'vente d'être du persil
Ça s'assoit sur son steak
Pour le restant d'sa vie"

Suite 2 :

Elle me raconte l'enfer
Des cuisses de grenouille
Qui vont vendre leur chair
Dans des buffets chinois

Elle dit que les courgettes
Finissent en ratatouille
Qu'elles sont tellement défaites
Qu'on les reconnaît même pas

Maman aura beau dire
Y a rien qui m'fait du bien
J'arrive pas à m'rémentir
D'être un beau brin d'boudin

Je changerai d'place avec
A peu près n'importe quoi
Du foie, un biscuit sec
Et puis même un anchois

J'suis née pour un p'tit pain
J'me fait pas d'illusions
On drague pas du boudin
A moins d'être cornichon

J'me sens pas à ma place
Dans ma peau d'intestin
J'me trouve dégueulasse
J'veux plus être du boudin

Mais si, si j'faisais de l'exercice
Avec un p'tit peu d'veine
J'aurais l'air d'une saucisse
Une belle italienne

Suite 3 :

Si j'étudiai plus fort
Si j'croyais plus en moi
J'pourrais peut-être alors
Devenir avocat

Mais j'veais pas m'humilier
Sous les yeux horrifiés
D'un capricieux gamin
Qui m'relégua au chien

J'suis déjà un rebut
J'ai l'air d'un excrément
Même mon psy le tofu
Est à court d'arguments

Moi j'veoulais faire ma vie
Avec un tournedos
Mais même les spaghetti
Sont là qui m'tournent le dos

J'me sens pas désirée
J'dois faire une dépression
J'ai envie d'me trancher
La seule veine que j'ai

Me vider au complet
De mon sang de cochon
Devant les pintes de lait
Mes voisines de balcon

Adieu maman navet
Papa filet mignon
Adieu colocataires
De mon grand frigidaire

J'veais m'dépêcher pendant
Qu'suis pas dans mon assiette
Pour expirer avant
Ce que dit mon étiquette

Mistral gagnant

Renaud

1985. Auteurs compositeurs : Renaud Séchan - Franck Langolff

À m'asseoir sur un banc, cinq minutes, avec toi
Et regarder les gens, tant qu'y en a
Te parler du bon temps, qui est mort ou qui reviendra
En serrant dans ma main tes petits doigts

Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups de pied pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures

Te raconter un peu comment j'étais, minot
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
Car-en-sac et Minto, caramels à un franc
Et les Mistral Gagnants

À remarcher sous la pluie, cinq minutes, avec toi
Et regarder la vie, tant qu'y en a
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère, un petit peu

Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, repartir en arrière

Te raconter surtout les Carambars d'antan et les Coco Boers
Et les vrais Roudoudous qui nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les Mistral Gagnants

À m'asseoir sur un banc, cinq minutes, avec toi
Regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps, qui est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants, c'est pas nous

Suite :

Que si moi je suis barge, ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux

Te raconter, enfin, qu'il faut aimer la vie
L'aimer même si le temps est assassin et emporte avec lui
Les rires des enfants
Et les Mistral Gagnants
Et les Mistral Gagnants

Moules Frites

Stromaë

2013. Une métaphore plutôt crue. Le chanteur y aborde un sujet grave sous couvert de paroles anodines : il s'agit du sida. Stromae joue pleinement de métaphores sexuelles plutôt crues pour dénoncer les rapports non protégés. Le petit doigt indique le pénis, les moules désignent les sexes féminins, et la mayonnaise symbolise le préservatif...

Sais-tu ce qu'il m'a dit, Paulo
Ou que son petit doigt lui dit, plutôt
Quand ce dernier se lève, c'est qu'une coquille de rêve
Est sortie de l'eau
Et là, il chante

Paulo aime les moules frites
Sans frites et sans mayo
Paulo aime les moules frites
Sans frites et sans mayo

Yo, yo, yo
Yo, yo, yo
Yo, yo, yo
Yo, yo

Mais avant qu'il passe à table
Il boit toujours un verre de blanc
Pour oublier l'exécrable sur et si âcre
Goût de l'océan

Et il est tellement agile, Paulo
Qu'il ne doit même pas supplier
Et c'est à chaque fois si facile mais cette fois-ci
Elle est un peu moins fragile que c'que Paulo imagine
Mais du moment qu'elle criait

Paulo aime les moules frites
Sans frites et sans mayo
Paulo aime les moules frites
Sans frites et sans mayo

Suite :

Yo, yo, yo
Yo, yo, yo
Yo, yo, yo
Yo, yo

Mais il aurait dû s'en méfier, Paulo
Car on n'sait où elle s'est baignée, plus tôt
Comme elle était contaminée, Paulo ne chantera plus
Ou peut-être une fois enterré, Paulo
On chantera tous

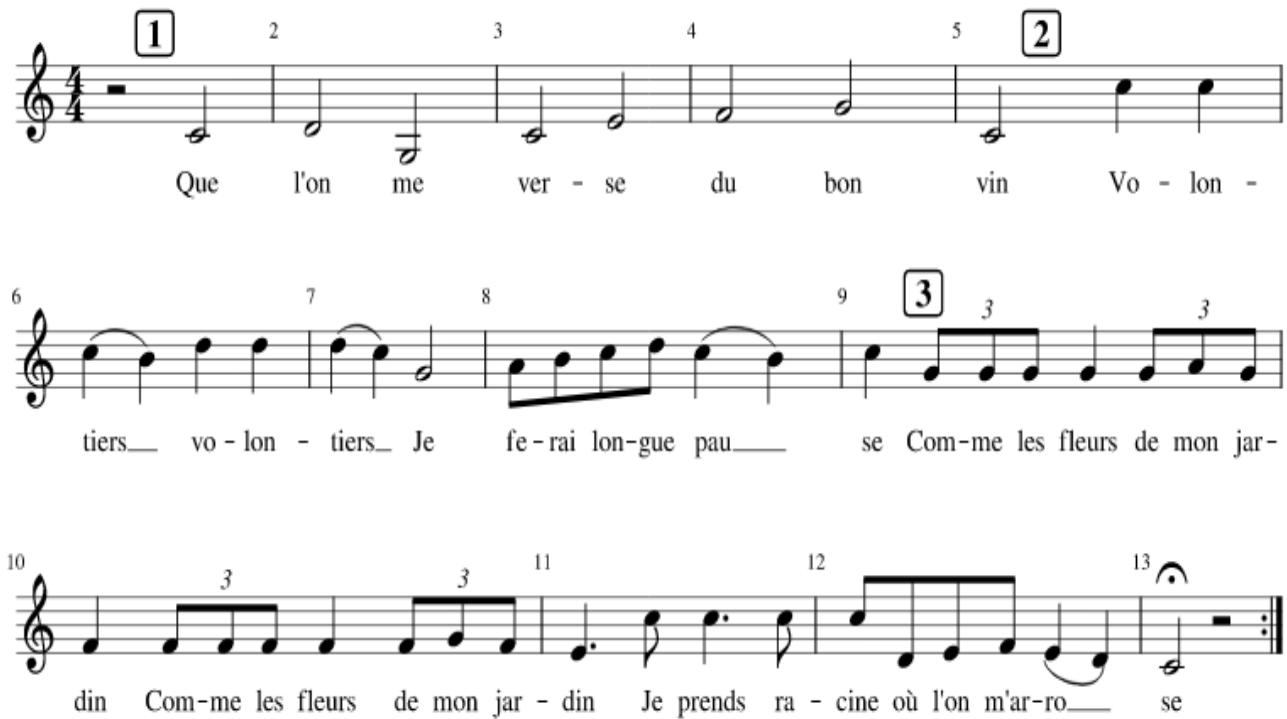
(Paulo aimait les moules frites)
(Sans frites et sans mayo,)
À toi Paulo
(Paulo aime les moules frites)
On chantera tous pour toi
(Sans frites et sans mayo,)

Yo, yo, yo
Yo, yo, yo
Yo, yo, yo
Yo, yo

Yo, yo, yo, (Yo,)
Yo, yo, yo, (Yo,)
Yo, yo, yo, (Yo,)
Yo, yo

Où l'on me verse du bon Vin (folklore)

Mélodie du canon - "Où l'on me verse du bon vin" (Chanson à boire attribuée à W.-A. Mozart) en visionnant la partition. On sait que celui-ci était un joyeux fêtard. Cette chanson à boire se chante en canon en trois parties et de ce fait à 3 voix. Celui-ci comporte trois parties qui se répètent à l'envi.



1 2 3 4 5 2

Que l'on me ver - se du bon vin Vo - lon -

6 7 8 9 3 3 3

tiers vo - lon - tiers Je fe - rai lon - gue pau - se Com - me les fleurs de mon jar -

10 3 3 11 12 13

din Com - me les fleurs de mon jar - din Je prends ra - cine où l'on m'ar - ro - se

Paulette, la Reine des Paupiettes

Les Charlots

1967. Auteur : Gérard Rinaldi. Compositeur : Luis Rego. Editeur : Editions Fortin.

... On a parlé d'amour et de violettes,
mais jamais d'amour et de paupiettes
Pourtant je connais à Barcelone
un hidalgo qui chante à sa bonne
Tous les jours à l'heure du dîner
ce chant d'amour bien gratiné:

... Paulette, Paulette,
Tu es la reine des paupiettes
(tu me tiens grâce à tes paupiettes)
Notre amour ne serait pas si beau,
si je n'aimais pas les paupiettes
Les paupiettes de veau,
Paulette, Paulette,
tu es la reine des paupiettes.

... On a chanté les midinettes,
on n'a pas chanté les paupiettes
Pourtant je connais place Wagram,
un hidalgo qui chante à sa femme,
Le soir en rentrant de l'usine,
ce chant d'amour dans sa cuisine

... Paulette, Paulette,
Tu es la reine des paupiettes
(tu me tiens grâce à tes paupiettes)
Notre amour ne serait pas si beau,
si je n'aimais pas les paupiettes
Les paupiettes de veau,
Paulette, Paulette,
tu es la reine des paupiettes.

Pièce montée des grands Jours

Thomas Fersen - feat. Marie Trintignant

2003.

Elle :

*C'est une nuit conventionnelle
Un chien aboie, une chouette hulule
Les prisonniers dans leurs cellules
Rêvent de creuser un tunnel*

Lui :

*Mais avec une petite cuillère
Il faudrait être un peu naïf
La prison n'est pas un gruyère
Si au moins j'avais un canif*

Elle :

*Je vous fais porter une brioche
Fourrée avec une pioche
Dix mètre de corde environ
Dans la dinde aux marrons
Si vous goûtez la mortadelle
N'avalez pas la pelle
Ce n'est pas tout car j'ajoute
Une lime dans le pâté en croûte
Et dans le petit pot de beurre
Une pince-monseigneur*

Eux :

Dans la purée pas de grumeaux

Elle :

Seulement le chalumeau

Eux :

Dix mètres de corde environ

Elle :

Dans la dinde aux marrons

Eux :

Un vilebrequin dans le ragoût

Suite 1 :

Elle :

Ça lui donnera du goût

Lui :

*Mais un poil dans la choucroute
Moi franchement ça m'dégoûte*

Elle :

*Filez avant que le jour se lève
Si vous trouvez la fièvre*

Elle :

*C'est une nuit conventionnelle
Un chien aboie, une chouette hulule
Les prisonniers dans leurs cellules
Rêvent de creuser un tunnel*

Lui :

*Je cherche sans y parvenir
Une position pour dormir*

Elle :

Aboie le chien, hulule la chouette

Lui :

*Je m'allume une cigarette
J'imagine un cigare qui fume
Une pâtisserie qui vaut l'détour
Une danseuse avec une plume
Dans la pièce montée des grands jours*

Elle :

*Pourvue d'un pistolet en sucre
Dotée de pièces en chocolat
Bonnes à manger, pas pour le lucre*

Suite 2 :

Lui :

J'les cacherai pas sous mon matelas

Elle :

*Je vous fais porter une brioche
Fourrée avec une pioche
Dix mètre de corde environ
Dans la dinde aux marrons
Si vous goûtez la mortadelle
N'avalez pas la pelle
Ce n'est pas tout car j'ajoute
Une lime dans le pâté en croûte
Et dans le petit pot de beurre
Une pince-monseigneur*

Elle :

Dans la purée pas de grumeaux

Lui :

Seulement le chalumeau

Eux :

Dix mètres de corde environ

Elle :

Dans la dinde aux marrons

Eux :

Un vilebrequin dans le ragoût

Elle :

Ça lui donnera du goût

Lui :

Mais un poil dans la choucroute
Moi franchement ça m'dégoûte

Suite 3 :

Elle :

*Filez avant qu'le jour se lève
Si vous trouvez la fève*

Elle :

*Filez avant qu'le jour se lève
Si vous trouvez la fève*

Quand je bois du Vin clairet (Le Tourbion)

[moyen-âge tardif, renaissance, XVI^e siècle]

Période : XVI^e siècle. Auteur : Anonyme. Editeur : Pierre Attaingnant (1485(?)-1558(?)

Editeur musical célèbre d'alors, du nom de **Pierre Attaingnant** (ou **Attaignant**), l'homme fut également, durant un temps, imprimeur du roi et, à partir des années 1530, on lui doit plus de cent cinquante publications (chansons et musiques) dont on dit qu'elles connurent, en leur temps, un succès considérable dans toute l'Europe. Elles se présentaient, la plupart du temps, sous forme de livrets et l'imprimeur/éditeur tira notamment avantage du fait qu'il avait mis au point un procédé qui lui facilita grandement la tâche pour l'impression des partitions.

Partition page 56

Départ Basse sur Mi

Entrée Basses :

Buvons bien, buvons mes amis,
Trinquons, buvons, gaiement chantons

Entrées Ténors :

Buvons bien, buvons mes amis,
Trinquons, buvons, gaiement chantons (X2)
En mangeant d'un gras jambon,
À ce flacon faisons la guerre ! (X2)

Entrée Alti :

Le bon vin nous a rendus gais,
Chantons, oubliions nos peines, chantons. (X2)
En mangeant d'un gras jambon,
À ce flacon faisons la guerre ! (X2)

Entrée Soprane :

Quand je bois du vin clairet,
Ami tout tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois, (X2)
Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre,
Chantons et buvons, les amis, buvons donc ! (X2)

Quand je bois du vin clairet,
Ami tout tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois. (X2)
Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre,
Chantons et buvons, les amis, buvons donc ! (X2)

Salade de Fruits

Bourvil

1959. Auteur : *Noël Roux*. Compositeurs : *Armand Canfora, Noël Roux*

Ta mère t'a donné comme prénom
Salade de fruits, ah ! quel joli nom
Au nom de tes ancêtres hawaïens
Il faut reconnaître que tu le portes bien

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Un jour ou l'autre il faudra bien
Qu'on nous marie

Pendus dans la paillette au bord de l'eau
Y a des ananas, y a des noix de cocos
J'en ai déjà goûté je n'en veux plus
Le fruit de ta bouche serait le bienvenu

Je plongerai tout nu dans l'océan
Pour te ramener des poissons d'argent
Avec des coquillages lumineux
Oui mais en échange tu sais ce que je veux

On a donné chacun de tout son cœur
Ce qu'il y avait en nous de meilleur
Au fond de ma paillette au bord de l'eau
Ce panier qui bouge c'est un petit berceau

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à ton père, tu plais à ta mère
Salade fruits, jolie, jolie, jolie
C'est toi le fruit de nos amours !
Bonjour petit !

Scoubidou

Sacha Distel

Paroles (adaptation) : Maurice Tézé. Musique : Lewis Allan. Interprète : Sacha Distel. 1958.

La mode du "Scoubidou" à la fin des années 50, est bien née de cette chanson de Sacha Distel, qui l'écoute chantée par Nancy Holloway (Apple, peaches and cherries). C'est un coup de foudre, en 48 heures elle sera adaptée et enregistrée et devient "Scoubidou".

La rencontrant chez des amis
Je lui dis: Mademoiselle
Que faites-vous donc dans la vie
Eh bien répondit-elle

Je vends des pommes, des poires,
Et des scoubidoubi-ou ah...
Pommes?... (pommes)
Poires?... (poires)
Et des Scoubidoubi-ou Ah
Scoubidoubi-ou.

On a dansé toute la nuit
Puis au jour, on est partis
Chez moi... discuter de l'amour
De l'amour... et des fruits...

Comme elle se trouvait bien, chez moi,
Aussitôt elle s'installa
Et le soir, en guise de dîner
Elle me faisait manger.

Je vends des pommes, des poires,
Et des scoubidoubi-ou ah...
Pommes?... (pommes)
Poires?... (poires)
Et des Scoubidoubi-ou Ah
Scoubidoubi-ou.

Ça ne pouvait pas durer longtemps
Car les fruits, c'est comme l'amour
Faut en user modérément
Sinon... ça joue des tours.

Suite:

Quand je lui dis: Faut se quitter...
Aussitôt elle s'écria:
Mon pauvre ami, des types comme toi
On en trouve par milliers...

Je vends des pommes, des poires,
Et des scoubidoubi-ou ah...
Pommes?... (pommes)
Poires?... (poires)
Et des Scoubidoubi-ou Ah
Scoubidoubi-ou.

La leçon que j'en ai tirée
Est facile à deviner
Célibataire vaut mieux rester
Plutôt que de croquer

Je vends des pommes, des poires,
Et des scoubidoubi-ou ah...
Pommes?... (pommes)
Poires?... (poires)
Et des Scoubidoubi-ou Ah
Scoubidoubi-ou.

Scoubidoubi-ou Ah
Scoubidoubi-ou Ah

Tout est bon dans l'Cochon

Juliette

Tout est bon dans l'cochon
Du groin jusqu'au jambon
C'est bon
La rate et les rognons
La queue en tire-bouchon
C'est bon

Désormais je veux chanter l'cochon
Le pâté, l'saucisson
Répétons sur cet air polisson
"Qui c'est qu'est bon ? C'est l'cochon, c'est bon !"
Je pourrais dire bien des choses
Sur son talent
Il a la couleur des roses
Sans leurs piquants
Et puis quand on a terminé
Les bons morceaux
Reste de quoi faire des souliers
Et des pinceaux
(Et ça c'est beau !)

Tout est bon dans l'cochon
Du groin jusqu'au jambon
C'est bon, c'est bon, c'est bon
La rate et les rognons
La queue en tire-bouchon
C'est bon, c'est bon, c'est bon

Désormais je veux chanter l'cochon, (lalala!)
Le pâté, l'saucisson
Répétons sur cet air polisson
Qui c'est qu'est bon ? C'est l'cochon, c'est bon !
C'est bon
C'est bon
C'est bon, c'est bon, c'est bon
C'est bon

Suite 1 :

En ces temps de régime allégé
La résistance
Passe par le gobage effréné
D'rillettes du Mans
C'est une drogue une friandise
A un tel point
Qu'on en planque dans les valises
Comme Jean Gabin
(ça, c'est pas bien, il faut pas l'faire)

Tout est bon dans l' cochon
Du groin jusqu'au jambon
C'est bon
La rate et les rognons
La queue en tire-bouchon
C'est bon, c'est bon, c'est bon

Désormais je veux chanter l' cochon
Le pâté, l'saucisson
Répétons sur cet air polisson
Qui c'est qu'est bon ? C'est l' cochon, c'est bon !
C'est bon
C'est bon
C'est bon
It is good

Couplet philosophique
Euh, rassurez-vous, philosophique de base, hein !

Le cochon est tellement sage
Qu'en son honneur
Je vous délivre un message
Qui vient du coeur
Battons-nous pour les droits d'l'homme
Avec raison
Puisqu'on dit souvent qu'les hommes
Sont des cochons
(Eh ah non hey hey)

Suite 2 :

Tout est bon dans l' cochon
Du groin jusqu'au jambon
C'est bon
La rate et les rognons
La queue en tire-bouchon
C'est bon
Désormais je veux chanter l' cochon
Le pâté, l'saucisson
Répétons sur cet air polisson
C'est bon, c'est bon, c'est bon, c'est bon !

Houlà mon p'tit gars, j'veais t'dire
Tu sais c'qui est bon ? C'est l' cochon !
C'est bon !

Viens dans ma Cuisine

Annadré

Auteure, disco thérapeute, comédienne, chanteuse et humoriste.

Elle incarne une sexy cuisinière qui révèle des recettes de cuisine torrides.

Auteur : Trinidad. Compositeur : Annadré. Arrangements : Christophe Berthier

Tout est dans l'art culinaire. (lu)

T'Chica !

Chez nous dans la famille on a de mère en fille, une petite tradition.

Pour séduire les hommes vu comme on en consomme, on a la solution.

Jamais de bas résilles ni de porte-jarretelles, pas besoin d'artifices de dentelles,

Un homme bien nourri est un homme qui t'aime, tout est dans les épices,

Les fines herbes ça relève toutes les quenelles.

T'Chica !

REFRAIN

Viens, viens, viens dans ma cuisine,

Viens, viens, on fera t'chin t'chin.

Allez viens, viens, viens dans ma cuisine,

Tu t' souviendras de l'anis de Chine.

T'Chica !

Tous leurs sens frétillent en goûtant mes lentilles aux arômes d'estragon,

Je les sens qui vacillent, fleurant dans mes morilles la baie rose de Bourbon.

Pour le plus gratiné j'ai le fouet à mayonnaise, je l'allonge à la sauce béchamel.

Je démoule le timide dans la crème anglaise,

Le porc au caramel, j'te le retourne au fond de la gamelle.

T'Chica !

REFRAIN

Ho ! Viens, viens, viens dans ma cuisine,

Viens, viens goûter mon échine.

Allez viens, viens, viens dans ma cuisine,

Tu t' souviendras des pommes dauphines.

Galanga Galanga , Ras el-Hanout, Jiang, Ail, Harissa rissa, Paprika.

Galanga Galanga, Curry, Badiane, Massalé, Coriandre, Muscade, Rocambole

Oh pimente moi, oui j'aime ça (A l'ail, ail , ail)

REFRAIN

Viens, ho ! viens, viens dans ma cuisine,

Ha ! viens, Ha ! viens manger ma praline.

Allez viens viens libère ta sardine,

Moi je lâche mon chaton.

Suite :

Mais dans ma cuisine je suis Mélusine, et si j'prends un bouillon
Là, dans ma cuisine y'a d' l'hémoglobine, J'te débite comme un saucisson. T'Chica !

REFRAIN

**Viens, viens, viens dans ma cuisine
Ho ! Viens, Ho ! Viens, j'invite mes copines.
Allez viens, Ho ! Viens, adieu les régimes
On va s'faire un bon gueuleton.**

**Allez viens, viens, viens dans ma cuisine,
Viens, viens, aie ! aie ! aie ! aie !
Viens, viens, viens dans ma cuisine,
Viens, hou ! Viens, mais viens j'te dis ;
Allez viens, mais viens j'te dis, viens.**

T'chica ! T'chica !

Quand je bois du vin clairet

Renaissance

Soprano

Alto

Hommes

Quand je bois du vin clairet, a mi tout tour-ne tour-ne tour-ne

Bu - - - vons bien, là, bu - - - vons

done, à ce fla - con fai - sons la

tour - ne, aus - si dé - sor - mais je bois An - jou ou Ar -

mis, trin - - quons, bu - - vons, vi - - dons nos

guerre. En man - geant d'un gras jam -

bois. Chan - tons et bu - vons, à ce fla - con fai - sons la

verres. En man - geant d'un gras jam -

bon, à ce fla - con fai - sons la guerre.

guer - re, chan - tons et bu - vons mes a - mis bu - - vons donc.

bon, à ce fla - con fai - sons la guerre.

www.partitionschorale.com